

30 % de filles dans toutes les prépas scientifiques : le plan ambitieux d'Élisabeth Borne

La ministre de l'Éducation nationale réclame davantage de femmes dans les filières scientifiques. [...]

[...] Le président de l'Union des professeurs de classes préparatoires scientifiques (UPS), Denis Choimet, apporte des précisions : « La proportion de filles dans les filières scientifiques de prépa est actuellement de 23 % en MPSI (dominante mathématiques), 15 % en MP2I (dominante informatique), 20 % en PTSI (dominante physique et technologie), 35 % en PCSI (dominante physique-chimie) et 70 % en BCPST (dominante biologie) ». À titre d'exemple, si l'on regarde de près les chiffres Parcoursup 2024 du lycée Janson-de-Sailly à Paris, l'établissement a accepté **39 filles** en MPSI **sur les 138 étudiants** reçus (**28 % de filles**), tandis qu'en BCPST, **73 filles** ont été reçues sur les **104 admis** (soit **70 % de filles**). Pour l'objectif des 30 % d'ici à 2030, Denis Choimet est plutôt enthousiaste. Il salue l'objectif de féminisation des classes préparatoires scientifiques, rappelant que les métiers à dominante mathématiques sont « nombreux et porteurs mais souffrent d'un manque de candidats ». « Il y a un enjeu véritable à inverser la tendance : la France a besoin d'ingénieurs », insiste-t-il. [...]

LE FIGARO - Par [Caroline Henriques](#) - Le 15/05/2025

Commentaires des lecteurs (extraits)

Lecteur 1 : Les femmes sont très minoritaires en maths, dans l'ingénierie (hors filières bio/agro) et les sciences fondamentales.

- Elles ne représentent que 25-30% des effectifs.
- Un sous-effectif sans rapport avec la discrimination de genre : il résulte surtout d'une moindre attirance pour ces filières.
- Tout le monde s'en offusque et, sous la pression féministe et médiatique, les gouvernants se croient obligés d'adopter des mesures de discrimination positive pour favoriser la parité dans le recrutement des facs et grandes-écoles.

Mais les femmes sont (très) majoritaires dans la plupart des autres filières d'études supérieures.

- 80% en magistrature et 65% en droit comme en médecine.
- 70% en prépas littéraires & linguistiques.
- 60% en écoles d'ingénierie agro et 55% en véto.

Mais là, curieusement, personne ne s'offusque de ces inégalités flagrantes et ne réclame des mesures de discrimination positive pour les garçons.

Personne n'empêche les femmes de faire une école d'ingénieur si elles en ont le désir et les capacités.

- Et celles qui choisissent l'ingénierie s'orientent souvent dans des domaines et métiers différents de ceux choisis par les hommes.
- Question de goût bien plus que de ***déterminisme social**.
- Je parle en connaissance de cause : ma femme et ma fille sont ingénieurs, tout comme mon fils et moi.

Lecteur 2 : Quel mépris pour les femmes ! Considérer qu'il faille leur allouer des places en prépa car elles ne seraient pas suffisamment capables ! J'ai eu la chance d'aller en prépa, c'est vrai qu'elles n'étaient pas nombreuses, mais elles étaient les meilleures.

Lecteur 3 : Et des quotas d'hommes pour la magistrature et la santé, alors ? Les femmes « médecins » sont toutes à temps partiel !!!

Questions

Q.1. Repérez une donnée brute et une donnée relative dans l'article.

- ✓ Une donnée brute : 73 filles
- ✓ Une donnée relative : 28%

Q.2. Vérifiez les calculs des données 28 % et 70 %. Faites une phrase interprétative pour chaque résultat en mettant en évidence le numérateur et le dénominateur.

- ✓ $28\% = 39 / 138 = 0,282$ soit 28,2 %.
→ Sur 100 étudiants de MPSI 28 sont des filles
→ Les Filles représentent 28 % des étudiants de MPSI
- ✓ $70\% = 73 / 104 = 0,701$ soit 70,1 %
→ Sur 100 étudiants de BCPST 70 sont des filles
→ Les Filles représentent 70 % des étudiants de BCPST

Q.3. En quoi les orientations genrées peuvent être une source d'inégalités compte tenu du caractère des métiers à dominante mathématiques ? En quoi davantage des filles répondrait aussi à des exigences économiques au-delà des différences de genre ?

Les métiers à dominante mathématique sont « nombreux et porteurs » selon D. Choimet. Ainsi en étant moins nombreuses dans ces filières elles peuvent avoir des carrières moins prestigieuses que celles des hommes d'où des inégalités de rémunérations par exemple. Mais « la France a besoin d'ingénieurs ». Cette exigence pourrait être satisfaite si davantage de filles sont incitées à suivre des études scientifiques.

Q.4. Comment le lecteur n°1 justifie-t-il, à plusieurs reprises, l'orientation des filles ? Que peut en penser un sociologue ?

Le lecteur n°1 s'appuie sur ses prénotions en invalidant par affirmation les discriminations de genre et en argumentant sur les goûts présumés féminins « ...moindre attirance... » ; « ...question de goût ». Mais alors pourquoi des « pressions féministes » si la situation est le reflet de leur goût pour d'autres activités ? Le sociologue est plutôt amené à constater la régularité de la sous-représentation des femmes en sciences qui est justement le miroir inversé de leur surreprésentation dans les autres filières. Si ces filières sont moins « porteuses » cela crée des inégalités. Rechercher une personne qui empêcherait les femmes n'est pas la question puisqu'il s'agit d'un cadre social qui pourrait évoluer en faveur de davantage de parité notamment grâce à la discrimination positive envisagée.

30 % de filles dans toutes les prépas scientifiques : le plan ambitieux d'Élisabeth Borne

La ministre de l'Éducation nationale réclame davantage de femmes dans les filières scientifiques. [...]

[...] Le président de l'Union des professeurs de classes préparatoires scientifiques (UPS), Denis Choimet, apporte des précisions : « La proportion de filles dans les filières scientifiques de prépa est actuellement de 23 % en MPSI (dominante mathématiques), 15 % en MP2I (dominante informatique), 20 % en PTSI (dominante physique et technologie), 35 % en PCSI (dominante physique-chimie) et 70 % en BCPST (dominante biologie) ». À titre d'exemple, si l'on regarde de près les chiffres Parcoursup 2024 du lycée Janson-de-Sailly à Paris, l'établissement a accepté **39 filles** en MPSI **sur les 138 étudiants** reçus (**28 % de filles**), tandis qu'en BCPST, **73 filles** ont été reçues sur les **104 admis** (soit **70 % de filles**). Pour l'objectif des 30 % d'ici à 2030, Denis Choimet est plutôt enthousiaste. Il salue l'objectif de féminisation des classes préparatoires scientifiques, rappelant que les métiers à dominante mathématiques sont « nombreux et porteurs mais souffrent d'un manque de candidats ». « Il y a un enjeu véritable à inverser la tendance : la France a besoin d'ingénieurs », insiste-t-il. [...]

LE FIGARO - Par [Caroline Henriques](#) - Le 15/05/2025

Commentaires des lecteurs (extraits)

Lecteur 1 : Les femmes sont très minoritaires en maths, dans l'ingénierie (hors filières bio/agro) et les sciences fondamentales.

- Elles ne représentent que 25-30% des effectifs.
- Un sous-effectif sans rapport avec la discrimination de genre: il résulte surtout d'une moindre attirance pour ces filières.
- Tout le monde s'en offusque et, sous la pression féministe et médiatique, les gouvernants se croient obligés d'adopter des mesures de discrimination positive pour favoriser la parité dans le recrutement des facs et grandes-écoles.

Mais les femmes sont (très) majoritaires dans la plupart des autres filières d'études supérieures.

- 80% en magistrature et 65% en droit comme en médecine.
- 70% en prépas littéraires & linguistiques.
- 60% en écoles d'ingénierie agro et 55% en véto.

Mais là, curieusement, personne ne s'offusque de ces inégalités flagrantes et ne réclame des mesures de discrimination positive pour les garçons.

Personne n'empêche les femmes de faire une école d'ingénieur si elles en ont le désir et les capacités.

- Et celles qui choisissent l'ingénierie s'orientent souvent dans des domaines et métiers différents de ceux choisis par les hommes.
- Question de goût bien plus que de ***déterminisme social**.
- Je parle en connaissance de cause: ma femme et ma fille sont ingénieurs, tout comme mon fils et moi.

Lecteur 2 : Quel mépris pour les femmes ! Considérer qu'il faille leur allouer des places en prépa car elles ne seraient pas suffisamment capables ! J'ai eu la chance d'aller en prépa, c'est vrai qu'elles n'étaient pas nombreuses, mais elles étaient les meilleures.

Lecteur 3 : Et des quotas d'hommes pour la magistrature et la santé, alors ? Les femmes « médecins » sont toutes à temps partiel !!!

Questions (suite)

Q.5. En quoi son dernier argument s'avère-t-il statistiquement faible !?

Prendre son cas particulier pour une généralité « ... ma femme et ma fille sont ingénieurs ... » ne relève pas d'une connaissance des causes puisque cela ne remet pas en cause les régularités observées.

Q.6. Qu'est-ce que le déterminisme social* (en quelques lignes simples !). En quoi l'argument suivant montre les contradictions du lecteur n°1 ?

Le déterminisme social suppose que les ressources sociales héritées (genre, milieu social, lieu de vie...) d'un individu vont largement orienter son avenir social. Etant ingénieur il ne s'étonne pas de la reproduction sociale au sein de sa famille : marié à une ingénieure ayant eu des enfants devenus ingénieurs. Cette reproduction sociale (milieu) ayant une certaine régularité sociale on peut la retrouver en matière de genre.

Q.7. L'argument du lecteur n°3 serait-il facilement contestable ? Comment ?

En effet une seule femme médecin qui ne serait pas à temps partiel suffit !

Bilan : citez des passages montrant que les jugements normatifs sont présents chez les 3 lecteurs (qui ne sont pas sociologues... sans doute !)

- ✓ « ...pression médiatique... les gouvernements se croient obligés... »
- ✓ «... mépris ...car elles ne seraient pas capables...elles étaient les meilleures... »
- ✓ « ... et des quotas pour les hommes, alors... »

Toutes ces personnes finissent par ramener leurs arguments à leur expérience de vie qui devient une source d'information peu fiable contrairement à des études macrosociales ou des monographies.